

INTRODUCTION¹

Yves Frenette

Clare 20th Mai 1851

Dear Son,

This is to acknowledge the receipt of your letter dated the 15 of last January, but did not receive it in time to meet you in Boston. I am very happy to hear that your health is perfectly reestablished and also that you are still with your former Captain. I have now to inform you that I have been very ill all winter and am not entirely well. Yet that your father has enjoyed good health since your departure that all the rest of the family are well but at the same time that we are now about to throw ourselves in the hands of some one or other of our Children as for our future maintenance as we are no longer able to take care of ourselves. If you wish to undertake that obligation for the one fourth of the old Farm, or in other words *La moitié de notre réserve* it will be at your option, however if you think that it will not be to your interest to do so we don't wish to obligate you to do so as there is enough of the Children who will, but if you think that it will serve your purpose you must come home immediately and remain home and settle for life, on the receipt of this letter you must send us your immediate answer whether you will or not, whether you do or not your inheritance, as you know will always remain. Mr Charles Thibodeau left home in good health on the 1st of last month in the *Francis Dean* for the West Indies. Your Brother John Master who has purchased the one third of said vessel. John McLaughlan is married to Serafee Athanase Godett *La Femme A Chat Des Blanc et Morte* which I think are the only items of News I have to communicate with the exceptions that your brother Augustine arrived safe home last Fall after a quick passage.

Your Father joins in Love with me (as well as your Brothers and Sister, Brothers in Law and Sisters in Law) to You

I remain your ever Affectionate

Mother

Université Sainte-Anne, Centre acadien, MG4, Fonds James Valentin Stuart, b6-d43, Cecile Melanson à Stephen Melanson, 20 mai 1851.

« La Femme a Chat des Blanc et Morte », écrit Cécile Murat-Melanson à son fils émigré à Boston. C'est une des seules nouvelles qu'elle a pour lui. C'est aussi un des seuls extraits en français de cette lettre de 1851 rédigée par Cécile pour inciter son fils à revenir au foyer. Il est révélateur que cette Française émigrée dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse écrive pour l'essentiel en anglais; il est révélateur également que Cécile retourne à sa langue maternelle pour annoncer le décès d'une connaissance. Cent-vingt-

¹ Une version préliminaire de cette introduction a fait l'objet d'une conférence au Centre acadien de l'Université Sainte-Anne en février 2006. Je remercie Jean-Pierre Pichette, titulaire de la Chaire de recherche COFRAM, de m'avoir ainsi permis de discuter de mes idées.

cinq ans plus tard, Maurice Bussière, de Saint-Front, en Saskatchewan, écrit à ses cousins Alfred et Bernadette Bélanger, de Saint-Thuribe, au Québec, pour les remercier de leur accueil lors d'un retour aux sources dans sa paroisse natale en 1974. Pour la première fois en cinquante ans, il a revu les rangs Saint-Léon et Saint-David; il a revu ses amis d'enfance, Arsène Dusablon et Thiburce Bélanger, maintenant des vieillards. Il est allé à Saint-Raymond aussi. Lors du voyage de retour, il s'est arrêté à Windsor, en Ontario.

Ces deux lettres, qui encadrent la présente introduction, ainsi que celles accompagnant les textes de notre recueil, illustrent toute la richesse de cette source pour étudier les diasporas francophones des Amériques². De fait, depuis le début des migrations massives des francophones au milieu du XVIII^e siècle, on connaît l'importance de la lettre dans ces mouvements migratoires³. Toutefois, la plupart des historiens ont jusqu'ici exploité des sources quantitatives pour reconstruire l'expérience des migrants. Ils ont pu ainsi étudier l'ampleur des vagues migratoires, les itinéraires géographiques et professionnels des migrants, le phénomène de la migration en chaîne, mais ils n'ont pu pénétrer dans leur univers mental (Lavoie, 1979; Bernard, 1988; Frenette, 1989: 75-99, 1995: 221-232; Ramirez, 1991, 2003; Beaudreau et Frenette, 1994: 167-178; Boucher, 1995: 7-23; Sylvester, 2001; Ouellet, 2005). D'autres chercheurs ont puisé dans la presse les matériaux de leurs articles, monographies et synthèses; toutefois, quoique très utiles, les journaux reflètent surtout la vision du monde de l'élite (Arsenault, 1984: 36-59; Roby,

² Nous utilisons le concept de *diaspora* au sens élargi que lui ont donné récemment les chercheurs, celui d'un groupe formé à partir de mouvements migratoires et qui conserve des liens avec la région d'origine, considérée comme mère patrie, réelle ou imaginée. Aux XIX^e et jusqu'au milieu du XX^e siècle, cinq groupes de francophones ont créé des diasporas en Amérique du Nord: les Acadiens, les Canadiens français, les Français, les Belges et les Suisses.

³ Nous ne tenons pas compte ici du peuplement colonisateur de la Nouvelle-France.

2000). Les études qui prennent pour matériau les lettres et les correspondances ne sont pas nombreuses et elles datent toutes du tournant du XXI^e siècle.

En France, il faut noter les deux articles novateurs de Jean Le Bihan, qui observe une famille bretonne établie en Saskatchewan dans les deux premières décennies du XX^e siècle en s'appuyant presque exclusivement sur des lettres envoyées et reçues des deux côtés de l'Atlantique. Le Bihan montre comment la lettre sert à la fois de balise en gardant vivaces les liens familiaux, tout en accentuant la distance culturelle entre les correspondants; en effet, l'échange épistolaire fait prendre conscience aux immigrants et à leur parenté bretonne de leurs différences grandissantes, « jusqu'à ce que la distance fit place à l'étrangeté » (Le Bihan, 1997: 77-101, 1998: 351-360). Marguerite Sauriol, analyse pour sa part la correspondance d'un migrant de l'Isère, Pierre Gilibert, qui exploite une ferme dans le centre de l'Alberta avec l'idée de faire des économies pour rentrer en France après quelques années. À partir de huit lettres conservées par la petite-fille de Gilibert, la chercheuse du Musée canadien de la Poste étudie son quotidien, ses représentations du Canada et des Canadiens, le fonctionnement du système postal, et le rôle de la correspondance dans l'adaptation des migrants français en sol nord-américain:

... vos lettres me font un plaisir que je ne puis vous exprimer. Ce n'est pas une fois que je les lis mais dix, vingt fois, et toujours elles me paraissent nouvelles /.../
Vous ne pouvez pas vous faire une idée de tout le bonheur qu'une lettre apporte avec elle lorsque, ayant parcouru des lieues, traversé les océans, les montagnes et les forêts immenses, elle arrive saine et sauve à son destinataire perdu au milieu d'une plaine sans borne, et qui n'a pour reposer sa vue, que la voûte du ciel qui le protège, et que la glèbe, d'où lui viennent ses misères (Sauriol, à paraître).

L'article de Guy Perreault sur la correspondance d'Hugues Fellot est beaucoup moins intéressant, puisque les lettres de ce migrant sont surtout utilisées pour documenter la vie

dans l'Ouest canadien dans les années 1920. L'inclusion d'une annexe sur les anglicismes et canadianismes contenus dans les lettres de Felot laisse toutefois entrevoir l'intérêt d'une relecture de cette correspondance, dont une copie amputée des passages relatifs aux événements familiaux aurait été déposée aux Archives nationales du Canada (Perreault, 1996: 95-115).

À l'opposé, on ne peut qu'applaudir le travail des chercheurs de l'Université de Pau. Depuis plusieurs années, ceux-ci ont recueilli plus d'un millier de lettres d'émigrés béarnais aux Amériques. Ils concluent provisoirement que « l'allégeance à la communauté d'origine est presque totale; peu de références à l'intime et de discours sur soi en général; très peu d'allusions à la différence et à l'altérité; peu de mentions de la difficulté ou non à l'intégration, encore moins à l'adhésion de valeurs nouvelles, à de nouveaux modes de vie et rapports sociaux ». La lettre d'émigré du Béarn constitue une « visite au pays », pour reprendre leur belle expression. Il faut toutefois remarquer que leur corpus est biaisé, puisqu'ils ont rarement pu constituer de grandes séquences épistolaires suivies. Les collègues de Pau ont fait paraître plusieurs articles et un recueil de lettres⁴ (Bruneton-Governatori, 2002: 85-105; Bruneton-Governatori et Moreux, 1997: 79-104, 2002: 171-181; Bruneton-Governatori et Soust, 1997: 467-480; Bruneton-Governatori et Staes, 1996; Papy, 1997: 453-466, 1999: 125-151). Ariane Bruneton-Governatori décrit leur démarche dans son texte ci-dessous.

⁴ Pour une autre édition de lettres d'émigrés français, voir Maire (1992). Quant aux Belges et aux Suisses, nous n'avons relevé qu'une correspondance publiée. Elle est très intéressante du fait qu'elle s'échelonne sur 70 ans: Bost (1977). Je tiens à remercier Yves Roby qui l'a portée à mon attention.

Les chercheurs acadiens ont aussi travaillé sur les correspondances. En 1997, sœur Corinne Laplante a ainsi colligé et analysé les lettres de Vénérande Robichaud, « la première épistolière acadienne ». Née à Port-Royal en 1753 et exilée au Massachusetts avec sa famille à l'âge de deux ans, Vénérande y reçoit une bonne instruction, puisque son père Louis, marchand et notable, a depuis longtemps établi de bonnes relations avec les Britanniques, ce qui permet à la famille de bien s'intégrer à la société coloniale anglaise. En 1775, la famille quitte la Nouvelle-Angleterre et plusieurs membres s'installent à Québec, y compris Vénérande, qui y passera le reste de sa vie. Habitant une maison non loin du port, elle sert d'agent de liaison pour les rapatriés de la dispersion, faisant le lien avec les missionnaires, caboteurs, navigateurs et marchands, et jouant le même rôle auprès de sa parenté⁵. Vingt lettres écrites de sa main ont survécu grâce à la « vénération filiale » de deux familles de Néguaq, au Nouveau-Brunswick; elles sont pour la plupart adressées à son frère aîné, Otho, à qui Vénérande voue une grande affection et à qui elle demande constamment de l'argent (Laplante, 1997). La même année, Laura Metay fait, dans une perspective de critique littéraire, l'édition de dix-huit lettres de Vénérande (Metay, 1997).

Les correspondances de migrants acadiens aux XIX^e et XX^e siècles ont pour leur part donné lieu à trois articles dans lesquels la lettre est exploitée pour documenter l'expérience de la migration, mais n'est pas objet d'étude comme tel (*Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, 1996: 97-109, 2001: 81-83; Robichaud, 1998: 95-124).

⁵ Les lettres de Vénérande sont d'autant plus précieuses qu'elles sont parmi les quelques lettres de l'époque de la Déportation à avoir survécu, quoique les contemporains réfèrent souvent à l'abondance de

Au Québec, il n'y a guère que l'historien Mario Mimeault à s'être intéressé, quoique par la bande, à des lettres de la diaspora, dans sa biographie du marchand et industriel Théodore Lamontagne, de Sainte-Anne-des-Monts; entre 1852 et 1896, Théodore reçoit des milliers de lettres de sa localité, d'ailleurs en Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent, de la Côte-Nord, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la région de Québec, de Lévis, de Joliette, de Montréal, des Laurentides, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, de l'Ontario, de la Saskatchewan, de la Colombie-Britannique, du New Hampshire, du Massachusetts, du Rhode Island, du New York, de l'Illinois, du Minnesota, de la Californie, de l'Angleterre et de la France (Mimeault, 2000). Mille cinq cent et trois d'entre elles ont échappé à la destruction. Mimeault en présente un aperçu ci-dessous.

S'il existe peu de recherches sur les correspondances des diasporas francophones, nous pouvons toutefois nous inspirer des travaux des historiens de l'immigration aux États-Unis. Dès 1918-1920, le classique des sociologues William Thomas et Florian Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, publié en cinq volumes, reposait en partie sur des correspondances. Parallèlement, trois historiens scandinaves-américains, George Stephenson, Marcus Lee Hansen et Theodore Blegen, ouvrirent des pistes prometteuses en se servant de la correspondance des immigrants pour créer une histoire sociale « démocratique », susceptible de remplacer l'histoire politique élitiste. Sur ces bases se développa une tradition faisant de la lettre une source importante pour l'étude de l'immigration. La lettre était à la fois utilisée pour construire des

correspondance suscitée par cet événement traumatique: Brasseaux (1994): 124-132.

arguments historiographiques et pour faire saisir au lecteur le vécu des immigrants. Cela explique pourquoi les historiens choisirent d'éditer des séries de correspondances. Avec les années, ils consacrèrent de plus en plus d'efforts à s'assurer de l'authenticité et de la représentativité des lettres sélectionnées⁶. Ils prirent aussi un soin particulier à contextualiser les correspondances, en effectuant des recherches exhaustives sur les scripteurs et les récipiendaires. En même temps, soucieux d'attiser l'intérêt du lecteur, ils usèrent généreusement de ciseaux dans la présentation des lettres, ne conservant parfois que ce qu'ils considéraient « typique ». Ils accordèrent également une attention spéciale à la traduction pour que soit préservée l'intégrité de la langue écrite des immigrants (Gerber, 1997: 3-34; Frenette *et al.*, 2001: 172-193).

De leur côté, les historiens européens ont montré que les migrants écrivent beaucoup à leurs proches demeurés au pays natal, soit pour les inciter à partir à leur tour, soit pour les rassurer à l'effet que tout va bien, ou tout simplement pour maintenir les liens familiaux, de voisinage ou communautaires. Dans certains cas, l'échange de lettres est au coeur de la gestion de grands réseaux migratoires (Merzario, 1989, 2000; Fontaine, 1990: 1433-1450; Albera, 2000). Et, en Europe comme en Amérique, des chercheurs ont privilégié la lettre comme exemple d'écriture populaire (Fender, 1992; King, 1995; Biron et Melançon, 1996).

Entendons-nous bien. Nous nous référons ici à des lettres manuscrites qui ne sont pas destinées à être publiées, quoiqu'elles ne constituent pas des documents strictement privés. Les lettres publiées posent des problèmes quant à leur authenticité,

⁶ Les derniers en liste: Helbich et Kamphoefner (2003).

comme le montrent le cas de Marichette, une soi-disant Acadienne qui aurait envoyé des lettres au journal *L'Évangéline* de Weymouth, en Nouvelle-Écosse, entre 1895 et 1898, et les débats entre ultramontains et rouges au Québec au milieu du XIX^e siècle. Les journaux des uns et des autres regorgent de lettres de supposés émigrés du Vermont et de l'État de New York; elles ont sans doute été altérées, voire forgées, par des journalistes soucieux de promouvoir leur cause (Gérin et Gérin, 1982; Beaudreau, 1992)⁷.

Envoyer et recevoir. Lettres et correspondances dans les diasporas francophones débute par une partie méthodologique. Dans un premier temps, l'ethnologue Ariane Bruneton-Governatori décrit la démarche du groupe de recherche de l'Université de Pau, relatant les hauts et les bas de la vie des chercheurs cueilleurs de lettres, ainsi que leurs frustrations, mais aussi la satisfaction énorme que leur procure leur travail. C'est un texte qui devrait être lu par quiconque s'intéresse aux correspondances « anciennes ». Tout comme celui d'Hernan Otero, historien-démographe qui propose trois lectures de la vie d'un immigrant français en Argentine: une lecture socio-démographique, qui laisse apparaître les ruptures; une lecture personnelle, fondée sur la correspondance de Léon Ibos, qui fait ressortir les continuités; une lecture psychologique, à partir de la forme des lettres et de l'expérience d'Otero, lui-même fils d'immigrant galicien. C'est à une véritable leçon de méthode que nous convie Otero. Finalement, à partir d'un corpus de 152 lettres provenant de presque toutes les régions d'Amérique du Nord, John Willis montre comment l'échange de lettres est au centre du processus migratoire, peu importe la classe sociale à laquelle appartiennent les correspondants et l'endroit où ils se trouvent. Le

⁷ Sur les problèmes afférents aux lettres publiées, voir les réflexions éclairantes de McDonald (1999: 111-130).

géographe historien du Musée canadien de la Poste s'attache aussi à faire ressortir la relation entre les progrès du système postal et l'évolution de l'acte épistolaire

Le cœur du recueil consiste en trois études de cas, qui renvoient à trois types de migration. D'abord, France Martineau et Annie Avard analysent un triangle épistolaire, celui de la famille Labrecque. Le père, migrant temporaire au Colorado, correspond avec sa femme et son fils, restés à Montréal et dont il s'ennuie beaucoup. Les trois scripteurs appartiennent à des générations différentes (60 ans, 40 ans et 20 ans) et les deux linguistes sont en mesure de comparer leur relation à la religion et à la langue. Leur analyse confirme les progrès croisés de l'alphabétisation et du catholicisme dans le Québec du XIX^e siècle. Par ailleurs, c'est aux lettres d'une femme en détresse que s'attache l'historien Mario Mimeault. Fille d'un homme d'affaires gaspésien en vue, Emma Lamontagne-Vachon se retrouve, suite à la faillite et à l'émigration de son mari, pauvre et seule pour élever ses enfants. Pendant trente ans, l'acte épistolaire lui permet de maintenir vivants les liens avec sa famille, particulièrement son père, confident qui lui accorde soutien moral et financier. Emma pense à revenir à Sainte-Anne-des-Monts, mais elle ne le fait jamais. Jean-Henri Frenière a aussi hésité un temps entre le Québec et les États-Unis, mais à l'époque où il correspond avec son fils cadet, Maxime-Ovila, il est installé à demeure à Rutland, au Vermont, où il gère sa propre entreprise. Maxime-Ovila, lui, habite à Springfield, au Massachusetts. Les lettres des deux hommes laissent percer des relations difficiles; en outre, comme le fait remarquer l'historien Marcel Martel, elles témoignent de leur acculturation au milieu américain, notamment sur le plan de la langue.

La correspondance Frenière permet en fait d'entrer dans l'univers mental de deux petits-bourgeois franco-américains.

La troisième partie de l'ouvrage porte sur des lettres envoyées aux autorités religieuses. L'historienne Audrey Pyée se penche sur les lettres reçues par Dom Benoit, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, au Manitoba, au tournant du XX^e siècle, lui même migrant. Les scripteurs, qui proviennent de milieux catholiques et conservateurs aisés, sont cinq parents français inquiets pour leurs fils, émigrés dans la prairie canadienne et parfois dissipés. En Dom Benoit, ils trouvent un confident et un intermédiaire qui, espèrent-ils, les remplacera dans le lointain Canada. Les lettres expédiées par les francophones d'Amérique du Nord aux représentants du Vatican sont d'un autre ordre. Ce sont soit des plaintes et des revendications qui s'expliquent par la situation minoritaire des scripteurs, soit des appels à Rome pour arbitrer les querelles qui surgissent entre ouailles et prêtres francophones. Ces lettres se comptent par milliers et sont dispersées dans plusieurs archives romaines. L'historien Matteo Sanfilippo en fait une première lecture, forcément impressionniste.

Dans la dernière section du livre, Jean Morency et Michel Bock présentent respectivement les réseaux épistolaires d'un écrivain évoluant aux marges de l'institution littéraire canadienne-française, Louis Dantin, et d'un intellectuel engagé dans la cause de la Survivance, Lionel Groulx. Exilé à Cambridge, au Massachusetts à partir de 1903, Dantin entretient une correspondance volumineuse avec d'autres intellectuels et écrivains canadiens-français, notamment Olivar Asselin, Rosaire Dion-Lévesque et Alfred

Desrochers. Les épistoliers discutent littérature et, par le biais de Dantin, une nouvelle sensibilité culturelle commence à pénétrer le Québec. Quant à Groulx, ses soixante-douze correspondants hors-Québec sont en général des militants qui le renseignent sur les luttes de leurs avant-postes; en retour, le prêtre-historien leur prodigue des conseils et les informe de l'opinion québécoise face à leur situation. Comme l'écrit Bock, « on peut même considérer la construction de son réseau de correspondants en milieu minoritaire comme un moyen d'action en soi incarnant le grand projet de rassemblement national qui lui tenait à coeur ».

À la lecture de ces dix textes, on voit que la lettre dans les diasporas francophones est au centre des communications entre les familles et individus qui sont partis de leur région, et ceux qui sont y sont restés. Les migrants demeurent, au moins pour un temps, attachés à leur coin de pays, où ils ont laissé des parents et des amis, avec qui ils correspondent régulièrement. Dans certains cas, les migrants ont encore des intérêts matériels, notamment fonciers, et leurs lettres s'accompagnent de directives et de sommes d'argent pour assurer le maintien de la maison ou de la grange, ou pour payer les taxes et les assurances⁸.

Par le biais des correspondances, on peut également amorcer l'étude de la constitution et l'évolution des réseaux à la grandeur de l'Amérique française, réseaux qui recoupent parfois les diasporas acadienne, canadienne-française et franco-européennes. Ces réseaux sont familiaux, religieux, intellectuels, littéraires et politiques. Nous

connaissons leur existence, très peu leur fonctionnement (Frenette, 2005: 199-206). Il serait intéressant d'analyser l'articulation qui s'opère entre ces réseaux et les réseaux épistolaires, c'est-à-dire toutes les personnes qui correspondent entre elles. Les réseaux épistolaires s'inscrivent eux-même dans des espaces épistolaires qui sont plus larges. C'est que les correspondants partagent souvent avec d'autres les lettres qu'ils écrivent et reçoivent. Les scripteurs sont fort conscients de la diffusion qu'auront leurs lettres et ils s'autocensurent⁹. L'oral et l'écrit, le public et le privé, se chevauchent¹⁰. Dans le même sens, les lettres contiennent des références à d'autres lettres que le scripteur ou le récipiendaire a reçu, va recevoir ou doit recevoir. L'échange épistolaire peut faire partie de l'histoire conversationnelle, orale et écrite, entre une, deux ou plusieurs personnes (Golopentia-Eretescu, 1988).

Que ce soit en Argentine, au Colorado, en Colombie britannique ou en Nouvelle-Angleterre, la lettre est une porte d'entrée dans l'univers mental des francophones des diasporas et de leurs correspondants. Elle permet de voir comment les migrants vivent leur expérience de mobilité géographique de façon personnelle et subjective. Sans oublier la dimension « générationnelle »: les enfants et les petits-enfants des migrants développent leur propre vision d'eux-mêmes et du monde, comme le révèle la correspondance d'Alma Drouin, de Laconia, au New Hampshire, qui vit au Québec entre 1912 et 1918, d'abord dans divers couvents des soeurs de l'Assomption, sur la rive-sud du Saint-Laurent, puis comme pensionnaire à Montréal. Les 165 lettres reçues et envoyées

⁸ Par exemple, Wallace Landry, un Acadien de Memramcook, au Nouveau-Brunswick, qui émigre au Massachusetts au début du XX^e siècle: Université de Moncton, Centre d'études acadiennes, Collection Laurie Landry, 97 lettres.

⁹ Musée canadien de la poste, Collection Gilibert, « Pierre Gilibert à sa mère », 24 juin 1905.

par Alma pendant cette période sont pour la plupart rédigées en anglais; elles permettent au lecteur de pénétrer dans le monde des jeunes Franco-Américaines de la deuxième génération et d'étudier les représentations qu'elles se font des hommes, de leurs parents, et du Canada et des États-Unis. Elles permettent aussi d'observer de l'intérieur la constitution d'un réseau épistolaire largement dominé par les femmes, réseau qui se maintient pendant quatre-vingt-dix ans et qui donne lieu à la rédaction de plus de 2 000 lettres¹¹.

L'évolution de l'univers mental des francophones des diasporas s'accompagne d'une évolution linguistique qu'il est possible d'analyser en exploitant les correspondances: perte progressive des particularismes des régions de provenance, adoption des particularismes du français local, influence de l'anglais ou de l'espagnol, étiolement des capacités de communication en français (Bruneton-Governatori, 2000: 90).

Enfin, on peut poser une série de questions: la lettre a-t-elle la même importance au sein des diasporas acadienne, canadienne-française et franco-européennes, et ce dans toutes les régions des Amériques? A-t-elle la même fonction chez les hommes et les femmes¹². Dans les différentes couches sociales? Quelle est sa contribution à la formation de nouvelles identités¹³? Questions auxquelles on ne pourra tenter de répondre qu'à la suite de dépouillements et d'analyses des correspondances des migrants francophones et de leurs enfants.

¹⁰ Pour deux exemples scandinaves, voir Overland (1996: 207-227); Frenette *et al.* (2001: 172-193)

¹¹ Collection Jim et Regina Becker, West Lafayette, Indiana.

¹² Les travaux sur les correspondances européennes ont montré la centralité du genre dans l'expérience épistolaire: Chartier (1991); Melançon et Popovik (1995); Dauphin (1995).

St Front le 21 juillet 74

Bonjour cousin et cousine

Je prend un moment pour venire vous remercie beaucoup du bon soin que vous mavez donné lors de mon passage permit vous depuis je suis revenue je pense beaucoup a mon voyage le plaisir que ca m'a fait de vous revoir peut'être a mon age se sera peut êtres ma dernière fois par chez vous J'ai rencontré beaucoup de parents même des quelques uns que j'ai fait connaissance des enfant de Arsène et combien d'autre se nest pas croyable meme en allant chez Thiburse j'avais pas remarqué asces la maison avec Alma on fait rencontre avec une de vos fille et marie j'étais content de mètre trompé de maison je suis partie de St Thuribe plus vite dont je croyais chez André qui était en visite chez leur parente a St Raymond ont donc eu un téléphone que la deuxième des sœur de la femme de André était très malade sy il voulait se rendre à Windsor le plutot possible ils mont appelé chez Annee qu'il prenait le premier avion a Qubec sy je voulais les suivre Je devaut me rendre a St Raymond il etait onze heure du soir et Joseph toujours prêt ait venu me mené la malade a prie du mieux Jai eut une lettre de Bertha de Windsor et elle vie encore Je vous assure ca été une dure voyage pour chez André il disait on ait venue pour une lautre vat partir et on sen vat mais vient un temp il faut revenir chez nous Je leur disait Irène était beaucoup fatigué cetait de trop pour moimême Jai tout trouvé mon monde en bon état semblait content que je sois revenue on a eut une belle envolé six heure de Windsor a Saskatoon, trasferré a Toronto de la arrêté a Thunder Bay et Winnipeg il fesait bien beau et fesait très chaud a Windsor dans les cent degré il a fait bien chaud ici les dernier jours aujourd'hui dimanche il fait froid de se templà j'aide a mon gendre qui reside avec moi construire une nouvelle maison pour un de mes garcon la fondation ait faite ainsi que le dehors presque tout fenie chaissie et porte tout posé les recolte sont tard cette anné le printemps la saison de semence etait plus tard que d'habitude donc le grain ait jeune mais je dirais les recolte sont belle ainsi que le jardin on aura besoin dune belle automne faut espéré on laura Je serait très content avoir des nouvelle de merry Ilda Douville sy Je me souvient bien du nom elle était tombé malade et transporté à lhospital pendent on etait a St Thuribe je nai pas autre nouveau dans le moment donc encore une fois merci venez nous voir ferait toujours plaisir salut et bonne chance a tous dun cousin
il fera toujours plaisir Maurice Bussiere
avoir de vos nouvelles St Front Sash

Collection Yves Frenette, Toronto, Maurice Bussière à Alfred et Bernadette Bélanger, 21 juillet 1974.

RÉFÉRENCES

¹³ Pour un questionnaire similaire sur les immigrants aux États-Unis, voir Gerber (2000: 31-52).

Albera, Dionigi et Paola Corti (dir.) (2000), *La montagna mediterranea. Une fabbrica d'unomini? Mobilità e migrazioni in una prospettiva comparata (secoli XV-XX)*, Cavallermaggiore, Gribaudo.

Arsenault, Fernand (1984), « L'émigration et les Acadiens », Claire Quintal (dir.), *L'émigrant acadien vers les États-Unis, 1842-1950* », Québec, Conseil de la vie française en Amérique, p. 36-59.

Beaudreau, Sylvie (1992), *Quebec and the Problem of French Canadian Emigration to the United States, 1840-1896*, thèse de doctorat (histoire), Université York.

Beaudreau, Sylvie et Yves Frenette (1994), « Les stratégies familiales des francophones de la Nouvelle-Angleterre. Perspective diachronique », *Sociologie et sociétés*, 26, 1, p. 167-178.

Bernard, Roger (1988), *Le travail et l'espoir. Migrations, développement économique et mobilité sociale Québec/Ontario 1900-1985*, Hearst, Le Nordir.

Biron, Michel et Benoît Melançon (dir.) (1996), *Lettres des années 30. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa le 30 novembre 1995*, Ottawa, Le Nordir.

Bost, Charles Marc (dir.) (1977), *Les derniers puritains pionniers d'Amérique 1851-1920. Lettres de Théodore Bost et Sophie Bonjour*, Paris, Hachette.

Boucher, Neil (1995), « L'émigration et les Acadiens. Le cas des Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse », *Revue de l'Université Sainte-Anne*, 12, 1995, p. 7-23.

Brasseaux, Carl (1994), « Phantom Letters. Acadian Correspondence, 1766-1784 », *Acadiensis*, 23, 2, p. 124-132.

Bruneton-Governatori, Ariane (2002), « Lettres et correspondances d'émigrés (XIX^e-XX^e siècles). Une source à recueillir et explorer », *Par monts et par vaux. Migrations et voyages*, Montbrison, Festival d'histoire, p. 85-105.

Bruneton-Governatori, Ariane et Bernard Moreux (1997), « Un modèle épistolaire populaire. Les lettres d'émigrés béarnais », Daniel Fabre (dir.), *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 79-104.

Bruneton-Governatori, Ariane et Bernard Moreux (2002), « Émigration aux Amériques et identité, d'après des correspondances d'émigrés béarnais du XIX^e siècle », Danielle Forget et France Martineau (dir.), *Des identités en mutation de l'Ancien au Nouveau Monde*, Ottawa, Éditions David, p. 171-189.

Bruneton-Governatori, Ariane et Jeanne Soust (1997), « Pourquoi écrire? Question posée à un corpus de lettres d'émigrés béarnais aux Amériques (1850-1950) », *Correspondre jadis et naguère*, Paris, Éditions du CTHS, p. 467-480.

Bruneton-Governatori, Ariane et Jacques Staes (1996), « *Cher père et tendre mère... »* *Lettres de Béarnais émigrés en Amérique du Sud (XIX^e siècle)*, Biarritz, Éditions J. et D.

Chartier, Roger (dir.) (1991), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard.

Dauphin, Cécile (1995), *Ces bonnes lettres. Une correspondance familiale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel.

Fender, Stephen (1992), *British Emigration and American Literature*, Cambridge, Cambridge University Press.

Fontaine, Laurence (1990), « Solidarités familiales et logiques migratoires en pays de montagne à l'époque moderne », *Annales E.S.C.*, 45, 6, p. 1433-1450.

Frenette (1989), « La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre. Lewiston, Maine, 1800-1880 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 75-99.

Frenette, Yves (1995), « Macroscopie et microscopie d'un mouvement migratoire. Les Canadiens français à Lewiston au XIX^e siècle », Yves Landry *et al.* (dir.), *Les chemins de*

la migration en Belgique et au Québec XVII^e-XX^e siècles, Louvain-la-Neuve, Éditions Académia/Publications MNH, p. 221-232.

Frenette, Yves (2005), « Les réseaux au Canada français, 1660-1960 », Michel Tétu (dir.), *Francophonie en Amérique. Quatre siècles d'échanges Europe-Afrique-Amérique*, Québec, CIDEF-AFI, p. 199-206.

Frenette, Yves *et al.* (2001), « L'expérience migratoire et la création d'un espace épistolaire. Une étude de cas », Andrée Courtemanche et Martin Pâquet (dir.), *Prendre la route. L'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV^e au XX^e siècle*. Hull, Vents d'Ouest, p. 172-193.

Gerber, David (1997), « The Immigrant Letter between Positivism and Populism. The Use of Immigrant Personal Correspondence in 20th Century American Scholarship », *Journal of American Ethnic History*, 16, 4, p. 3-34.

Gerber, David (2000), « Theories and Lives. Transnationalism and the Conceptualization of International Migrations to the United States », *IMIS-Beiträge*, 15, p. 31-52.

Gérin, Pierre et Pierre M. Gérin (dir.) (1982), *Marichette. Lettres acadiennes 1895-1898*, Sherbrooke, Éditions Naaman.

Golopentia-Eretescu, Sanda (1988), *Les voies de la pragmatique*, Saratoga, California, Anma.

Helbich, Wolfgang et Walter D. Kamphoefner (2003), « Criteria for Survival. Who Wrote Immigrant Letters, Who Kept Them, and How Representative Are They? », Communication présentée au Colloque *Reading the Emigrant Letter. Innovative Approaches and Interpretations*, Carleton University.

King, Russell *et al.* (dir.) (1995), *Writing Across Worlds. Literature and Migration*. London, Routledge.

Laplante, Soeur Corinne (1997), *Vénérande Robichaud 1753-1839. Présentation et analyse de la correspondance d'une déportée acadienne*, *La revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*. 25, 3, 140 p.

Lavoie, Yolande (1979), *L'émigration des Québécois aux Etats-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel.

Le Bihan, Jean (1997), « Enquête sur une famille bretonne émigrée au Canada (1903-1920) », *Prairie Forum*, 22, 1, p. 73-101.

Le Bihan, Jean (1998), « L'émigration vers le Canada au début du XX^e siècle. Le témoignage de la jeune Scaëroise Marguerite Carduner (1893-1963) », *Société archéologique du Finistère*, 127, p. 351-360.

Maire, Camille (dir.) (1992), *Lettres d'Amérique. Des émigrants d'Alsace et de Lorraine écrivent au pays, 1802-1892*, Metz, Éditions Serpenoise.

McDonald, Terry (1999), « "Come to Canada while you have a Chance". A Cautionary Tale of English Emigrant Letters in Upper Canada », *Ontario History*, 96, 2, p. 111-130.

Melançon, Benoît et Pierre Popovic (dir.) (1994), *Les femmes de lettres. Écriture féminine ou spécificité générique?* Montréal, Centre universitaire de lecture sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances.

Merzario, Raul (1989), *Il capitalismo sulle montagne. Strategie familiari nella prima fase di industrializzazione del Comasco*, Bologna, Il Mulino.

Merzario, Raul (2000), *Adamocrazia. Famiglie di emigrante in una regione alpina (Svizzera italiana, XVIII secolo)*, Bologna, Il Mulino.

Metay, Laura (1997), *Édition critique de la correspondance de Vénérande Robichaud (1781-1831)*, thèse de maîtrise ès arts (littérature), Université de Moncton.

Mimeault, Mario (2000), *Théodore-Jean Lamontagne, marchand et industriel canadien-français de la fin du XIX^e siècle*, Sainte-Anne-des-Monts, S.H.A.M.

Ouellet, Fernand (2005), *L'Ontario français dans le Canada français avant 1911. Contribution à l'histoire sociale*, Sudbury, Prise de Parole.

Øverland, Orm (1996), « Learning to Read Immigrant Letters. Reflections Towards a Textual Theory », Oyvind Gulliksen (dir.) (1996), *Norwegian-American Essays*, Oslo, Norwegian Emigrant Museum, p. 207-227.

Papy, Michel (1997), « Lettres d'émigrés et typologie de l'émigration. Le cas des Béarnais aux Amériques (1850-1920) », Pierre Albert (dir.) *Correspondre jadis et naguère*, Paris, Éditions du CTHS, p. 453-466.

Papy, Michel (1999), « Les lettres ordinaires, terrain de l'histoire », *Alinéa*, 10, p. 125-151.

Perreault, Guy (1996), « Gagner sa vie dans l'Ouest de 1923 à 1926. La correspondance d'Hugues Fellot », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 8, 1, p. 95-115.

Ramirez, Bruno (1991), *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*, Montréal, Boréal.

Ramirez, Bruno (2003), *La ruée vers le Sud. Migrations du Canada vers les États-Unis, 1840-1930*, Montréal, Boréal.

Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys (1996), « Le père Joseph Trudel, vétéran de la guerre de Sécession américaine », 24, 1, p. 97-109.

Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys (2001), « Thomas Robichaud. Un émigré de Sainte-Rose à Détroit », 29, 2, p. 81-83.

Robichaud, D. (1998), « André Doucet et Césaire Boudreau dans l'Ouest canadien 1910-1915 », *Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, 26, 3, p. 95-124.

Roby, Yves (2000), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*, Québec, Septentrion.

Sauriol, Marguerite (à paraître), « Correspondance d'un immigrant français au Canada au début du XX^e siècle », John Willis (dir.), *More than Words. Post, Communication and Transport in Historical Perspective*, Gatineau, Musée canadien des civilisations.

Sylvester, Ken (2001), *The Limits of Rural Capitalism. Family, Culture, and Markets in Montcalm, Manitoba, 1870-1940*, Toronto, University of Toronto Press.